

R

PETER DALE SCOTT

LA ROUTE VERS LE NOUVEAU DÉSORDRE MONDIAL

R

B

PETER DALE SCOTT

LA ROUTE VERS LE NOUVEAU DÉSORDRE MONDIAL

50 ANS D'AMBITIONS SECRÈTES DES ÉTATS-UNIS

RICHESSES
 RESSOURCES
 PÉTROLE
 GAZ
 PIPELINES
 MINÉRAIS
 OR
 MATIÈRES PREMIÈRES
 COMPETITION
 REAL POLITIK
 SPHÈRES D'INFLUENCE
 INTERVENTIONS
 GUERRES
 COREE
 VIETNAM - CAMBODGE
 GRENADE - PANAMA
 GOLFE PERSIQUE
 YOUgoslavie
 BOSNIE
 KOSOVO
 IRAK
 AFGHANISTAN
 TRAFIC DE DROGUE
 GUANTANAMO
 TORTURE
 NAZIS - PAPERCLIP
 GUERRE FROIDE
 EUROPE DE L'EST
 BLOC COMMUNISTE
 RÉVOLUTION DE VELOURS
 RÉVOLUTIONS COLOREES
 COMMUNISME
 URSS
 ENDIGUEMENT
 REFOULEMENT
 GUERRE NUCLEAIRE

COMLOTS
 RENSEIGNEMENT
 CONTRE-ESPIONNAGE
 MI-5 & MI-6
 CONSPIRATIONS
 CIA - FBI
 TERRORISME
 NATIONAL SECURITY COUNCIL
 COUNCIL ON FOREIGN
 RELATIONS
 COMMISSION TRILATERALE
 ROCKEFELLER
 DYNASTIES
 FONDATIONS
 EMPIRE
 SUPRAMONDE
 LIBRE ENTREPRISE
 MULTINATIONALES
 MARCHES FINANCIERS
 WALL STREET
 BOURSES
 CRISES
 BANQUES
 FINANCIARISATION
 ARGENT - DETTES
 SPECULATION
 FAILLITE DES ETATS
 PROFITEURS
 SCANDALES
 WATERGATE

PANANOTIA
 NIXON - KISSINGER
 GERALD FORD
 CHENEY - ARUMSFELD
 RONALD REAGAN
 GEORGE H.W. BUSH
 GEORGE W. BUSH
 NEOCONSERVATEURS
 REPUBLICAINS
 DEMOCRATES
 BARACK OBAMA
 CLINTON - GORE
 CARTER - BRZEZINSKI
 LYNDON B. JOHNSON
 JOHN F. KENNEDY
 COMPLEXE MILITARO-
 INDUSTRIEL
 DWIGHT EISENHOWER
 GROUPE DE PRESSION
 LOBBIES
 ENTREPRISES MULTINATIONALES
 PETRODOLLARS
 CONGLOMERATS INDUSTRIELS
 MONDIALISATION
 ARMEMENTS
 ISRAEL
 AIPAC
 MAISON BLANCHE
 CONGRES - SENAT
 COMMISSIONS
 DEMOCRATIE
 CITOYENS
 NOIRS - BLANCS
 SEGREGATION - APARTHEID
 ESTABLISHMENT
 OLIGARCHES PRIVES
 INTERETS
 THINK TANKS
 MANIPULATIONS
 MENSONGES
 PROPAGANDE
 SECRETS
 SEMA - CONTINUITÉ DU
 GOUVERNEMENT
 DESINFORMATION
 SUPERPUISSANCE
 DOMINATION
 CAPITALISME
 SUPREMATIE
 HEGEMONIE
 HYPERPUISSANCE
 PLOUTOCRATIE

DÉTENTE
 GÉOPOLITIQUE
 STRATÉGIE DE LA TENSION
 ATTENTATS
 EUROPE
 RÉSEAUX STAY-BEHIND
 GLADIO
 ITALIE
 GRÈCE
 TURQUIE
 ALLIES
 ARABIE SAOUDITE
 KOWEÏT
 ÉMIRATS
 ÉGYPTÉ
 ÉGYPTON
 DÉSTABILISATION
 COUPS D'ÉTAT
 ENNEMIS
 IRAN
 MOSSADEGH - PAKISTAN
 BENGALADESH
 DICTATURE
 INDONESIE
 OPÉRATION CONDOR
 AMÉRIQUE LATINE
 ARGENTINE
 BRÉSIL
 NICARAGUA
 HONDURAS
 CONTRAS
 DROGUE & TRAFIC D'ARMES
 IRANGATE
 CUBA
 CASTRO - CHILI
 ALLENDE - CHILI
 11-SEPTEMBRE
 BOCCI - PIETSCHE
 FINANCEMENT DU TERRORISME
 ISLAMISME
 OUSSAMA - BEN LADEN
 AL QAITDA

Collection Résistances

RÉSISTANCES

Présentation du livre **LA ROUTE VERS LE NOUVEAU DÉSORDRE MONDIAL** 50 ans d'ambitions secrètes des États-Unis.

de **Peter Dale SCOTT**



EXPLOREZ LE CHEMINEMENT QUI A CONDUIT AU
11-SEPTEMBRE, À LA « GUERRE CONTRE LE TERRORISME »,
JUSQU'ÀUX CAMPAGNES MILITAIRES
EN **AFGHANISTAN** ET EN **IRAK...**

DÉCOUVREZ LA MANIÈRE
DONT LES GRANDES DÉCISIONS GÉOPOLITIQUES SONT
LE FAIT DE FACTIONS SECRÈTES ET ANTIDÉMOCRATIQUES
AU SEIN DE L'APPAREIL D'ÉTAT AMÉRICAIN !

« Voilà un livre passionnant, décapant, on pourrait dire terrifiant en ce qu'il dévoile au lecteur, pourtant averti, les dérives et les pratiques mafieuses d'une démocratie emblématique, miroir de nos sociétés. (...) Un travail (qui) étonne par son originalité et sa puissance d'analyse. Il devrait être un ouvrage de référence pour tous les défenseurs de l'État de droit et pour tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de nos démocraties.»

Bernard NORLAIN,
général d'armée, dans la revue *Défense Nationale*.

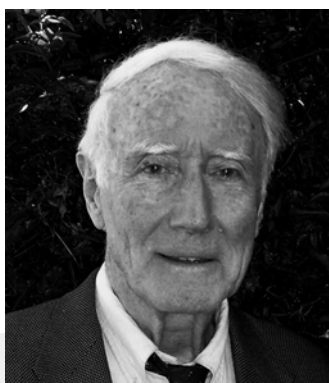
« Tant que vous n'aurez pas lu ce livre, votre persistante naïveté vous empêchera de comprendre comment évolue le monde... »

Jean-Loup FELTZ,
conseiller à la direction générale de l'Agence française du Développement,
dans la revue *Afrique Contemporaine*



Stupéfiant

L'auteur



Docteur en sciences politiques et ancien diplomate, le Canadien **Peter Dale SCOTT** est l'auteur de nombreux ouvrages (dont *La Route vers le nouveau désordre mondial*) analysant la politique étrangère américaine, les narcotrafics et les opérations secrètes. Ses recherches et écrits mettent en lumière le concept de ce qu'il définit comme le « supramonde » (l'État profond dissimulé au sein de l'État public). Porteparole du mouvement antiguerre lors du conflit vietnamien, il cofonda le programme d'études « Paix et Conflit » de la prestigieuse Université de Berkeley, où il enseigna la littérature anglaise durant près de 30 ans. Primé pour ses recherches en géopolitique, SCOTT est également un auteur reconnu pour son œuvre littéraire dans le domaine de la poésie.

Son site (en anglais) : www.peterdalescott.net

Cet ouvrage est une étude ambitieuse, qui décrit avec précision la façon dont, depuis les années 1960, les choix en matière de politique étrangère états-unienne ont conduit à la mise en œuvre d'activités criminelles, et à leur dissimulation, tantôt partielle parfois totale.

Dans ses précédents essais, Peter Dale SCOTT a témoigné de l'implication de la CIA dans de graves exactions dont différents coups d'État, ou dans la mise en place d'une véritable géopolitique de la drogue et des guerres qu'elle permet de financer. Il sonde ici la manière dont les décisions, irrationnelles (voire paranoïaques) et à courte vue, prises par les Présidents américains depuis Nixon ont contribué à engendrer une plus grande insécurité mondiale, notamment en renforçant les réseaux terroristes responsables des attentats de 2001.

L'auteur montre comment l'expansion de l'Empire américain depuis la seconde guerre mondiale a conduit à ce processus de décisions iniques et dangereuses dans le plus grand des secrets, souvent à l'insu des responsables démocratiquement élus.

À partir d'exemples précis, (la « Surprise » et la « Contre-surprise » d'octobre, l'Irangate, la guerre froide en Afghanistan, la géopolitique du pétrole et de l'accès à l'Énergie, ...) il illustre comment ces décisions « para-politiques » furent l'apanage de petites factions très influentes au sein d'un « supramonde » qui agit sur l'État public à travers des institutions secrètes (comme la CIA), au détriment de l'État démocratique et de la société civile. L'analyse de l'implémentation de ces programmes établit que les principaux services de renseignement des États-Unis ont collaboré pendant longtemps avec des groupes terroristes, qu'ils ont à la fois aidé à créer et soutenus, dont la fameuse organisation « nébuleuse » al-Qaïda. Dans un autre registre, parallèle et tout aussi fascinant, Peter Dale SCOTT explique clairement le danger que fait peser sur la démocratie l'instauration, sous l'administration Reagan, du programme ultra-secret de « continuité du gouvernement », qui existe toujours...

D'aucuns crieront sans doute à la « théorie du complot », mais la qualité de l'argumentation, étayée par une documentation encyclopédique fait de ce travail une magistrale et passionnante leçon d'histoire contemporaine, qui nous plonge dans les méandres des rivalités de ceux qui détiennent le vrai pouvoir, pour comprendre le monde tel qu'il est, et non tel qu'il paraît être.

Traduit de l'anglais par Maxime CHAIX et Anthony SPAGGIARI

« Peter Dale SCOTT est l'un des écrivains politiques et historiques les plus brillants, créatifs et intellectuellement stimulants du dernier demi-siècle. Son dernier ouvrage réaffirme la singularité de cet auteur visionnaire et défenseur de la vérité. »

Roger MORRIS,

ancien membre du Conseil National de Sécurité des États-Unis sous les présidences Johnson et Nixon.



Éloges et critiques du livre

LA ROUTE VERS LE NOUVEAU DÉSORDRE MONDIAL

50 ANS D'AMBITIONS SECRÈTES DES ÉTATS-UNIS...

de **Peter Dale SCOTT**



Voilà un livre passionnant, décapant, on pourrait dire terrifiant en ce qu'il dévoile au lecteur, pourtant averti, les dérives et les pratiques mafieuses d'une démocratie emblématique, miroir de nos sociétés. (...) L'immense mérite de cet ouvrage est de s'appuyer sur un appareil de notes et de références, une bibliographie — près de 150 pages au total — très complètes et variées qui viennent étayer pas à pas la démonstration de l'auteur. (...) Son analyse est particulièrement pertinente et convaincante dans sa description de la politique du trio Nixon-Kissinger-Rockefeller, censée contrer les progressistes et qui a conduit à renforcer les mouvements réactionnaires islamistes, mais aussi à soutenir les intérêts des pétroliers. Il met en évidence le rôle de Nixon ou plutôt sa paranoïa dans la dégradation du processus bureaucratique et démocratique de mise en œuvre de la politique et dans l'amplification du pouvoir secret. En passant, il faut noter une analyse intéressante du Watergate. (...) **En conclusion, ce livre démêle les intrigues et l'écheveau d'imbrications et de liens, souvent occultes, entre tous les acteurs de ce théâtre d'ombres.** On y parle beaucoup de la CIA, en particulier de la collusion historique entre la CIA et l'ISI pour le soutien à l'islamisme dur et aux trafiquants de drogue. Il décrit le long cheminement vers le 11/9. Plus largement ce livre critique le projet américain de domination mondiale, s'appuyant sur une machine de guerre hors de contrôle et dont la recherche d'ordre et de sécurité produit un désordre et une insécurité accrue. Il s'agit de comprendre comment nous sommes arrivés au désastre du nouveau désordre mondial. Vous l'aurez compris ce livre est passionnant, particulièrement en ces temps de Wikileaks. (...) **cet ouvrage étonne par son originalité et sa puissance d'analyse. Il devrait être un ouvrage de référence pour tous les défenseurs de l'État de droit et pour tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de nos démocraties.** »

Bernard NORLAIN, général d'armée, dans la revue *Défense Nationale*.



Tant que vous n'aurez pas lu ce livre, votre persistante naïveté vous empêchera de comprendre comment évolue le monde. À travers un fourmillement continu de documents, de points d'appui historiques, (...) **ce très brillant ouvrage de référence** achève de nous convaincre que le destin du monde n'est pas façonné par la démocratie mais par l'ambition des dominants. (...) on tombe à chaque page de Charybde en Scylla face à cette analyse ciselée (...) **Le pointilleux démontage du complexe mécano de la vraie puissance américaine est en soi un hymne au fabuleux travail réalisé par Peter Dale SCOTT que l'on suit en toute confiance dans un dédale géopolitique qui rend lumineuse l'histoire récente du monde entier** (... et) passionnante la lecture de ce livre (...) Le lecteur est ainsi interpellé en permanence par les questions subliminales instillées au fil des pages : qui mène le monde ? Au nom de quel idéal ? (...) **Impossible à lire d'un seul trait, ce livre oblige le lecteur, abasourdi mais soudain intelligent, à prendre conscience de la mutation géopolitique en cours.** (...) **Au-delà de l'excitation intellectuelle irrépressible procurée par ce livre,** la conscience d'une maîtrise totalement incertaine de la globalisation militaro-économique en cours nous rappelle l'humble lucidité de Paul Valéry : « L'Homme sait toujours ce qu'il fait mais jamais ce que fait ce qu'il fait. » Un fondement du développement durable... »

Jean-Loup FELTZ, conseiller à la direction générale de l'Agence Française du Développement, dans la revue *Afrique Contemporaine*.



Éloges et critiques du livre

LA ROUTE VERS LE NOUVEAU DÉSORDRE MONDIAL

50 ANS D'AMBITIONS SECRÈTES DES ÉTATS-UNIS

de **Peter Dale SCOTT**



Peter Dale SCOTT est l'un des écrivains politiques et historiques les plus brillants, créatifs et intellectuellement stimulants du dernier demi-siècle. Son dernier ouvrage réaffirme la singularité de cet auteur visionnaire et défenseur de la vérité. »

Roger MORRIS, ancien membre du Conseil National de Sécurité des États-Unis sous les présidences Johnson et Nixon.



Peter Dale SCOTT dévoile le monde du pétrole, du terrorisme, du trafic de drogue et des ventes d'armes, un monde obscur, constitué de structures de sécurité parallèles et de financements secrets – de la guerre froide à nos jours. Il montre comment de telles forces au sein même des États-Unis sont parvenues à dominer l'ordre du jour de l'administration de George W. Bush. Il démontre également que les déclarations et les actions du Vice-président Cheney et du secrétaire à la Défense Rumsfeld avant, pendant et après le 11 septembre 2001, présentent des preuves de l'existence d'un "État profond", incarné par ce que l'on appelle la "Continuité du gouvernement", et organisé parallèlement à l'État public régi par la loi. Le travail remarquable de SCOTT ne révèle pas seulement l'influence écrasante de ces forces parallèles, mais présente aussi les éléments d'une stratégie destinée à restreindre leur influence en assurant le retour de "l'État public", la démocratie des États-Unis. »

Ola TUNANDER, professeur de Relations internationales, International Peace Research Institute, à Oslo (PRIO).



"L'Amérique, telle que nous l'avons connue et aimée, peut-elle être sauvée ?" Cette question ouvre le livre, et apporter une réponse nécessitait l'intelligence affûtée d'un universitaire et la sensibilité d'un poète. Peter Dale SCOTT dispose des deux, en abondance, et avec cet ouvrage il nous offre beaucoup plus qu'un livre sur le terrorisme d'État. À une époque où règne la peur, sa voix s'élève au nom de la raison et de la liberté. »

Anthony SUMMERS, auteur à succès (*The Arrogance of Power*), journaliste d'investigation primé, ancien documentariste à la BBC.



Étude percutante sur les origines historiques des attentats du 11-Septembre, ce livre constitue un guide indispensable de la distribution des acteurs politiques insatiables qui, depuis le Watergate et la chute de Nixon, ont modelé un empire états-unien toujours plus aventureux. En dévoilant "l'État profond" corrompu des États-Unis – le transfert de l'autorité publique aux citoyens fortunés et aux agences de renseignement aussi secrètes qu'irresponsables – La Route vers le Nouveau Désordre Mondial de Peter Dale SCOTT éclaire le chemin à emprunter jusqu'à une république plus démocratique et égalitaire. »

David MacGREGOR, professeur de théorie politique au King's University College, Université de Western Ontario, Canada.



Bienvenue dans la «post-Amérique», une nation autrefois fière mais aujourd'hui assaillie par « la corruption, l'incompétence, la malveillance et l'hystérie » et emplie « d'une complexité inutile et d'une absurde multiplicité de choix ». L'étude incisive de Peter Dale SCOTT explore cette nouvelle Amérique de fond en comble – avec des disparités de revenus entre les riches et les pauvres jamais atteintes auparavant, et une classe moyenne (« le cœur de toute démocratie publique ») perdant du terrain sur le plan économique – et explique comment ces forces incontrôlées sont en train de remodeler la politique étrangère des États-Unis (souvent conduite par « des factions restreintes »), menaçant les fondements mêmes de la République. »

Tony MANIATY, universitaire, écrivain primé, ancien reporter pour la BBC, chroniqueur et journaliste au *Weekend Australian*.



Éloges et critiques du livre

LA ROUTE VERS LE NOUVEAU DÉSORDRE MONDIAL

50 ANS D'AMBITIONS SECRÈTES DES ÉTATS-UNIS

de **Peter Dale SCOTT**



La Route vers le Nouveau Désordre Mondial est du Peter Dale SCOTT grand cru. [L'auteur] ne se livre pas à une analyse politique classique ; il s'engage au contraire dans une forme de prose, composant la sombre poésie de l'État profond, de la para-politique, et du gouvernement de l'ombre. À l'image de son travail précédent, SCOTT n'a aucune théorie au sujet des responsabilités et ne nomme pas de coupable. Il cartographie en revanche un terrain inconnu, étudiant la topographie d'un espace politique obscur au sein duquel la déviance politique secrète se révèle être la norme. Après avoir lu SCOTT, nous devons abandonner la certitude consensuelle selon laquelle notre prétendu ordre libéral rend impossible le triomphe de l'irrationalité politique. »

Eric WILSON, maître de conférences en Droit public international à l'Université de Monash (Melbourne, Australie), et co-auteur de *Government of the Shadows*.



La Route vers le Nouveau Désordre Mondial propose une histoire instructive et dérangement du gouvernement des États-Unis depuis la seconde guerre mondiale. Le récit de M. SCOTT suggère que les attentats du 11-Septembre furent l'aboutissement de dérives qui perdurent depuis longtemps et menacent l'existence même de la démocratie états-unienne. Il suggère également qu'il y a eu une dissimulation massive au sujet du 11-Septembre. Ce livre, servi par une recherche approfondie, des analyses pertinentes et une narration fascinante, sera certainement considéré comme le chef-d'œuvre de Peter Dale SCOTT. »

David Ray GRIFFIN, professeur émérite de philosophie des religions, auteur d'une trentaine d'ouvrages dont *Un autre regard sur le 11-Septembre*, *La Faillite des Médias*, *Omissions et manipulations de la Commission d'enquête*, *Le Nouveau Pearl Harbor*.



Je suis sorti de ce livre abasourdi... C'est l'un des cinq meilleurs livres pour comprendre le 11-Septembre, Dick Cheney, l'Irak et la fin de la République (...) Superbement écrit et d'une documentation extrêmement crédible, (...) l'auteur montre parfaitement que l'accession de Cheney au pouvoir a débuté avec la création du gouvernement parallèle dans le cadre de la continuité du gouvernement (COG) sous l'administration Reagan. (...) SCOTT est professeur de littérature anglaise, et je ne vois pas de plus bel éloge à rendre à son travail que de dire qu'il est le patriote le plus érudit que j'aie jamais lu. Il s'agit d'une œuvre profonde et bouleversante d'une immense importance (...) Ce qui est fait 'en notre nom' est immoral, inabordable, insupportable, insoutenable, et inutile. Il est temps de reprendre possession de notre République. (...) Magnifique travail d'une immense valeur. »

Robert D. STEELE, ancien officier de terrain de la CIA, vétéran du corps d'infanterie des Marines et agent de renseignement ; fondateur de l'US Army Marine Corps Intelligence Center.



Ce livre brillant, impeccablement documenté, étudie la branche exécutive du gouvernement états-unien à travers un prisme de scepticisme et d'inquiétude (...) [SCOTT] soulève des questions essentielles sur l'émergence d'un État secret au sein de l'État, tout en évitant l'écueil de verser dans les théories du complot (...) La lecture du récit de SCOTT, qui traite avec une lucidité saisissante des fondements de l'autorité gouvernementale états-unienne devrait être obligatoire. La Route vers le Nouveau Désordre Mondial dépeint avec clarté les forces politiques qui ont précipité ce pays vers l'abîme, menaçant à la fois notre démocratie constitutionnelle et la paix mondiale. Son message peut être interprété comme un appel pour tous ceux que l'avenir des États-Unis préoccupe. »

Richard FALK, professeur émérite de Droit international à l'Université de Princeton et à l'Université de Californie, (Santa Barbara) ; Rapporteur spécial du Conseil des droits de l'Homme des Nations Unies pour les Territoires palestiniens.



Extraits du livre

LA ROUTE VERS LE NOUVEAU DÉSORDRE MONDIAL

50 ANS D'AMBITIONS SECRÈTES DES ÉTATS-UNIS...

de **Peter Dale SCOTT**

Extrait du chapitre 10 Structures parallèles et plans pour la continuité du gouvernement

CHENEY, RUMSFELD ET LA PLANIFICATION DE LA COG DURANT LES ANNÉES 1980

Dick Cheney et Donald Rumsfeld ont été associés depuis les années 1980 dans le cadre d'une structure parallèle de planification [d'urgence nationale] aux États-Unis. L'objectif formel de cette structure était la « continuité du gouvernement » (COG pour *Continuity of Government*), mais son nom est trompeur. La *Progressive Review* fit référence, de manière plus appropriée, à des plans pour « un possible coup d'État militaire et/ou civil. »¹⁸

Les plans de ce que le journaliste James Bamford a appelé le « gouvernement secret » de la COG se sont développés lentement, principalement mais pas exclusivement sous les administrations Républicaines depuis les années 1950.¹⁹ Comme nous l'avons vu, une étape majeure de ce développement fut la création en 1979 de la *Federal Emergency Management Agency* (FEMA). Mais la planification des situations d'urgence par la FEMA fut politisée de manière radicale sous le Président Reagan. Dès 1984, selon le journaliste Ross Gelbspan : « Le lieutenant-colonel Oliver North travaillait avec des responsables de la FEMA [...] dans le but d'élaborer un plan secret de prévoyance afin de surveiller les dissidents politiques et d'assurer la détention de centaines de milliers d'étrangers sans-papiers dans le cas d'une urgence nationale indéterminée. Le plan, dont une partie portait le nom de code *Rex-84*, appelait à la suspension de la Constitution conditionnée par un certain nombre de scénarios, dont une invasion états-unienne du Nicaragua. [...] Mais outre les groupes s'opposant aux États-Unis en Amérique centrale, ce plan de la FEMA aurait inclus les activistes environnementaux, les opposants à l'énergie nucléaire ainsi que les activistes favorables à l'assistance aux réfugiés. »²⁰

Auparavant, Reagan, alors gouverneur de la Californie, avait autorisé l'élaboration d'un plan de contre-insurrection (connu sous le nom de *Cable Splicer*) ainsi que des exercices destinés à gérer de telles crises, en conjonction avec la Sixième Armée US et le Pentagone (*Operation Garden Plot*). Avec l'accession de Reagan à la présidence, les responsables de *Cable*

Splicer (sous la direction de Louis Giuffrida) intégrèrent la FEMA. En tant que directeur de la FEMA, Giuffrida poursuivit ses plans de détention massive des dissidents ; ils devinrent si tentaculaires que même le ministre de la Justice, William French Smith, émit des objections.²¹

Tels que conçus par Oliver North à la Maison Blanche au milieu des années 1980, ces plans n'appelaient pas seulement à la surveillance mais aussi à la détention potentielle d'un grand nombre de citoyens états-unien. Au cours des auditions relatives à l'affaire Iran-Contra, North fut interrogé par le député Jack Brooks à propos de son travail sur « un plan en cas de crise qui suspendrait la Constitution américaine ». Le président de la Commission d'enquête du Congrès, le sénateur Démocrate Daniel Inouye, répondit fermement que c'était là un sujet « hautement sensible et classé secret » qu'on ne pouvait pas aborder dans le cadre d'une audience publique. Cet échange spectaculaire a été virtuellement ignoré par les médias de l'establishment.²²

Dans le sillage de la question de Brooks, le public a été informé de la façon dont le ministre de la Justice, dans un courrier adressé au directeur du NSC Robert McFarlane, avait écrit que l'Ordre Exécutif de la FEMA « dépassait les propres fonctions d'agence coordinatrice de gestion des situations d'urgence. »²³ Jusqu'à aujourd'hui, il est habituellement convenu que « les objections de Smith ont apparemment tué dans l'œuf l'ébauche de l'Ordre Exécutif. »²⁴ Cependant, la directive autorisant cet ordre, appelée la *National Security Decision Directive* (NSDD 55 du 14 septembre 1982, « *Enduring National Leadership* »), continua à être effective pendant une décennie. Elle fut même amplifiée par le Président Reagan le 16 septembre 1985, grâce à la *National Security Decision Directive 188* (NSDD 188, « *Gouvernement Coordination for National Security Decision Emergency Preparedness* »). Ces directives furent nombreuses et élargies par des Ordres Exécutifs additionnels qui autorisaient une constante « planification de la continuité. »²⁵

Certaines des procédures au plus haut niveau concernant la COG furent orchestrées par un groupe extra-gouvernemental parallèle. Opérant en dehors des canaux gouvernementaux traditionnels, elle incluait le directeur de G.D. Searle & Co., Donald Rumsfeld, ainsi qu'un membre du Congrès issu du Wyoming, Dick Cheney.²⁶ La responsabilité globale de ce programme, dissimulée derrière l'inoffensive appellation de *National Program Office* (Bureau du Programme National), fut



Extraits du livre

LA ROUTE VERS LE NOUVEAU DÉSORDRE MONDIAL

50 ANS D'AMBITIONS SECRÈTES DES ÉTATS-UNIS

de **Peter Dale SCOTT**

assignée au Vice-président George H.W. Bush, «avec le lieutenant-colonel Oliver North... comme officier d'action du Conseil National de Sécurité (NSC).»²⁷

Il n'est pas fantasque de lier ce gouvernement parallèle privé au 11-Septembre. Comme il sera détaillé à travers le chapitre suivant, Cheney et la FEMA furent réunis en mai 2001 : le Président George W. Bush nomma Cheney directeur d'une commission d'études sur le terrorisme et créa un nouveau bureau au sein de la FEMA portant le nom anodin d'*Office of National Preparedness* (Bureau de Préparation Nationale) afin de l'assister. En fait, Bush autorisait une réinitialisation de la forme de planification que Cheney et la FEMA avaient orchestrée sous l'intitulé de COG. Et durant le 11-Septembre, la planification porta ses fruits : un plan secret de «continuité des opérations» fut mis en œuvre, au moins partiellement, pour la première fois.²⁸

Ce chapitre, et spécifiquement le suivant, explorent les conséquences de cette frappante coïncidence : le fait que l'équipe de la COG des années 1980 fut essentiellement reconstituée par le fils Bush en mai 2001 en tant que commission d'études, et qu'ensuite (après avoir planifié des activités dont nous ne savons presque rien) un attentat majeur sur le sol des États-Unis (dont nous ne savons également pas grand-chose à ce jour) a conduit à la mise en œuvre du programme de la COG. Le public ne sait pareillement presque rien de la COG, excepté le fait que ses pouvoirs de détruire le gouvernement constitutionnel sont considérables.

La «continuité du gouvernement» est un intitulé rassurant. Cependant, il serait plus honnête de l'appeler plan de «Changement de Gouvernement», puisque selon Alfonso Chardy, journaliste au *Miami Herald*, ce plan prévoyait «la suspension de la Constitution, transférant le contrôle du gouvernement à la FEMA, la nomination d'urgence des commandants militaires afin de diriger les autorités fédérales ainsi que les autorités des États fédérés, et également la mise en place de la loi martiale au cours d'une crise nationale.»²⁹ Ce plan donnait également à la *Federal Emergency Management Agency*, qui avait été impliquée dans sa rédaction, de nouveaux pouvoirs radicaux, incluant l'internement.³⁰

En fait, cette équipe planifiait, en cas de crise majeure, l'éviction du gouvernement public par un gouvernement alternatif. Selon l'auteur et journaliste James Mann : «Rumsfeld et Cheney étaient des acteurs clés dans le cadre de l'un des programmes les plus secrets de l'administration Reagan. Selon ces plans, certains officiels états-uniens menaient furtivement des exercices de planification destinés à maintenir le gouvernement fédéral pendant et après une guerre nucléaire avec l'Union soviétique. Le programme appelait à mettre de côté les règles légales de la

succession présidentielle dans certaines circonstances, en faveur d'une procédure secrète mettant en place un nouveau 'Président' et son staff. L'idée était de se concentrer sur la vitesse afin de préserver la 'continuité du gouvernement' et d'éviter les procédures encombrantes ; le président de la Chambre des Représentants, le président *pro tempore* du Sénat, et le reste du Congrès auraient joué un rôle limité»³¹ en cas de mise en place de la COG.

Finalement, la planification appelait à la suspension de la Constitution, pas seulement à la suite d'une «guerre nucléaire», mais à l'occasion de toute «urgence de sécurité nationale». Ce type d'urgence fut défini par l'Ordre Exécutif 12 656 de 1988 comme «toute survenance, incluant les catastrophes naturelles, les attaques militaires, les urgences technologiques, ou toute autre situation de crise qui dégradent sérieusement ou mettent gravement en péril la sécurité nationale des États-Unis.»³² Clairement, le 11-Septembre entrerait dans cette définition.

Les plans de la COG furent intégrés dans la planification d'un certain nombre de groupes correspondant à différents départements gérant diverses fonctions. L'un de ces groupes, le *Continuity of Government Interagency Group* (Le Groupe Inter-agences de la continuité du gouvernement) gérait l'octroi de compétences et la relocalisation des dirigeants gouvernementaux afin de prévenir la décapitation du gouvernement durant une crise. Un autre groupe gérait les problèmes de «commande et de contrôle» dans le but d'assurer la sécurité des communications et du matériel informatique afin que les décisions puissent être prises et mises en œuvre. Un autre groupe, concentré sur le Département de la Défense, planifiait les représailles contre les agresseurs de la nation.³³

En avril 1994, Tim Weiner annonça au *New York Times* que durant l'ère postsoviétique de Clinton, «le *Doomsday Project* (le Projet du Jugement Dernier), tel qu'il était connu» allait être supprimé. «Les tensions nucléaires de cette ère s'étant apaisées, le projet a moins de six mois à vivre. Le 1^{er} octobre, c'est de l'histoire ancienne' a déclaré un officiel du Pentagone.» Weiner ajouta que «tandis que certains programmes de 'continuité du gouvernement' (COG) continuent sous l'égide des planificateurs du Pentagone, ils sont de pâles versions de la vision étendue par le Président Reagan en 1983. 'Ils sont en train de réaliser que ces nécessités sont des réminiscences de la guerre froide' déclara [l'analyste nucléaire Bruce] Blair. 'Elles ne sont plus appropriées au monde d'aujourd'hui.'»³⁴

Cet article persuada les auteurs James Mann et James Bamford que les plans de la COG de Reagan étaient dorénavant abandonnés, car «il n'y avait,



Extraits du livre

LA ROUTE VERS LE NOUVEAU DÉSORDRE MONDIAL

50 ANS D'AMBITIONS SECRÈTES DES ÉTATS-UNIS

de **Peter Dale SCOTT**

semblait-il, plus aucun ennemi dans le monde capable de... décapiter le leadership de l'Amérique.»³⁵ En fait, une seule phase de la planification de la COG avait été abandonnée : un programme du Pentagone relatif à la réponse à une attaque nucléaire. Au contraire, selon l'auteur Andrew Cockburn, une nouvelle cible fut trouvée :

Bien que sous l'ère Clinton les exercices aient continué, avec un budget annuel de plus de 200 millions de dollars, les Soviétiques disparus furent alors remplacés par des terroristes [...] Il y eut également d'autres changements. Auparavant, les spécialistes sélectionnés pour diriger le 'gouvernement de l'ombre' avaient été puisés dans l'ensemble du spectre politique, qu'ils soient Démocrates ou Républicains. Mais dorénavant, dans les bunkers, Rumsfeld se retrouvait en sympathique compagnie politique, la liste des 'joueurs' étant presque exclusivement constituée de faucons Républicains. «C'était un moyen pour ces gens de rester en contact. Ils se rencontraient, faisaient l'exercice, puis ils tiraient à boulets rouges sur l'administration Clinton, de la manière la plus extrême» me révéla un ancien officiel du Pentagone ayant une connaissance directe de ce phénomène. «On pourrait parler d'un gouvernement secret attendant son tour. L'administration Clinton fut extraordinairement indifférente à cela, [ils n'avaient] aucune idée de ce qui s'y déroulait.»³⁶

Le récit de Cockburn requiert quelques réserves. Richard Clarke, un Démocrate favorable à Clinton (son directeur du contre-terrorisme), admet qu'il a participé aux simulations de la COG durant les années 1990 et qu'il a en fait rédigé la *Presidential Decision Directive (PDD) 67* (la Directive de Décision Présidentielle) de Clinton dans le cadre de l'«*Enduring Constitutional Government and Continuity of Government*» (Faire perdurer le gouvernement constitutionnel et la continuité du gouvernement).³⁷ Cependant, la planification de la COG impliquait des équipes différentes ayant des buts différents. Il est assez probable que le responsable du Pentagone décrivait l'équipe du Département de la Défense chargée des représailles.

La description d'un «gouvernement secret attendant son tour» (qui incluait à la fois Cheney et Rumsfeld) est très proche de la définition d'une cabale, en tant que groupe de personnes secrètement unies afin de provoquer un changement ou un renversement de gouvernement. À la même époque, Cheney et Rumsfeld projetaient également un changement par le biais de leur lobbying public, à travers le *Project for the New American Century* (PNAC, Projet pour le Nouveau Siècle Américain), en faveur d'une politique moyen-orientale plus volontariste. À la lumière de la façon dont la COG a été réellement mise en œuvre en 2001, nous pouvons légitimement suspecter que, malgré l'intérêt de ce groupe envers le programme de «continuité

du gouvernement» sous Reagan, l'intérêt central de Cheney et de Rumsfeld durant les années Clinton était désormais un changement de gouvernement.

Ainsi nous ne devrions pas être surpris qu'avec la mise en œuvre de la COG ont été instaurées les détentions arbitraires sans mandats qu'Oliver North avait planifiées deux décennies auparavant, ainsi que les écoutes téléphoniques sans mandats qui sont leur contrepartie logique. L'unique question déterminante est la suivante : ces pratiques ont-elles été décidées après le 11-Septembre, comme le soutient l'administration Bush ? Ou étaient-elles déjà préparées en tant que composantes de la planification de la COG relancée par Cheney et la FEMA en mai 2001 ? Je reviendrai à cette question dans les trois chapitres suivants.

LE PÉTROLE ET LA COMMISSION D'ÉTUDES ÉNERGÉTIQUES DE CHENEY

La même impression de préparation en vue du 11-Septembre et des guerres qui en résultèrent se fait ressentir en ce qui concerne l'autre commission d'études de Cheney, l'*Energy Task Force* (la Commission d'Études Énergétiques). Dès mai 2001, celle-ci avait déjà établi, de manière urgente et détaillée, des plans de prise de contrôle du pétrole irakien. Comme de nombreux observateurs l'ont souligné, sous la seconde administration Bush, c'était la première fois que le Vice-président et son propre staff de sécurité nationale exerçaient des pouvoirs comparables, voire supérieurs, à ceux du Président. Certains sont même allés plus loin dans l'analyse, comme l'écrit le journaliste Steve Perry en 2005 : «Le cabinet de Cheney est la boîte de Pandore de la campagne de l'administration Bush pour envahir l'Irak. La plupart des planifications relatives à la conduite et à la 'vente' de la guerre se sont déroulées sous sa direction, ainsi que celles de Donald Rumsfeld et de Paul Wolfowitz au Pentagone. C'est Cheney qui neutralisa la CIA du fait de leurs analyses peu arrangeantes concernant la non-menace représentée par Saddam ; Cheney et ses amis du Département de la Défense contournaient efficacement la CIA en créant l'*Office of Special Plans* (le Bureau des Planifications Spéciales) au Pentagone afin de fournir à l'administration le genre de renseignements qu'elle désirait et ce, en grande partie grâce à Ahmed Chalabi, depuis longtemps leur laquais habitué à jouer un double jeu.»³⁸

Perry cita également une tribune libre de l'ancien directeur de cabinet de Colin Powell, le colonel Lawrence Wilkerson (retraité de l'armée de Terre) : «Durant le premier mandat du Président Bush, certaines



Extraits du livre

LA ROUTE VERS LE NOUVEAU DÉSORDRE MONDIAL

50 ANS D'AMBITIONS SECRÈTES DES ÉTATS-UNIS

de **Peter Dale SCOTT**

des plus importantes décisions relatives à la sécurité nationale des États-Unis – comme les décisions vitales concernant l'Irak d'après-guerre – ont été prises par une faction secrète, peu connue du grand public. Celle-ci était composée d'un groupe de personnes très restreint, dirigé par le Vice-président Dick Cheney et le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld. [...] Je crois que les décisions de cette ligue furent parfois élaborées avec le plein soutien écrit du Président et parfois sans. [...] C'est un désastre. Au regard des choix possibles, je choisirais toujours une bureaucratie contraignante à une cabale efficace.»³⁹

L'une des premières missions d'importance du Vice-président fut de discuter de la politique énergétique au sein de sa Commission d'Études Énergétiques qui comprenait des dirigeants de l'industrie pétrolière. En fait, Cheney pourrait lui-même être qualifié de ce titre. Comme l'a rapporté *The New Yorker*: «Immédiatement avant de devenir Vice-président, il fut le directeur général d'Halliburton, la plus grande entreprise de services pétroliers et gaziers du monde. Le conglomérat, qui est basé à Houston, est aujourd'hui [en 2004] le plus important contracteur privé travaillant pour les forces américaines en Irak; il a obtenu des contrats pour une valeur avoisinant les 11 milliards de dollars pour son travail là-bas. Cheney a gagné 44 millions de dollars durant sa carrière à Halliburton. Bien qu'il ait déclaré avoir 'rompu tous [ses] liens avec l'entreprise', il continue de recevoir des compensations différées d'une valeur d'environ 150 000 dollars annuels.»⁴⁰

Il est clair que depuis février 2001 au moins, les discussions de la Commission d'études de Cheney incluaient la «capture» des ressources pétrolières en Irak: «Une preuve fascinante pointant dans cette direction était un document du Conseil National de Sécurité (NSC), daté de février 2001, invitant son personnel à coopérer pleinement avec la Commission d'études de Cheney. Le document du NSC, rapporté dans le magazine *The New Yorker*, notait que la Commission envisagerait la «combinaison» de deux domaines politiques: 'la révision des politiques opérationnelles envers les États voyous' ainsi que les 'actions concernant la capture de champs pétrolières ou gaziers nouveaux ou existants.' Cela impliquait certainement que la Commission étudiait des questions géopolitiques traitant des actions susceptibles d'aboutir à l'appropriation des réserves de pétrole et de gaz dans ces États 'voyous', comprenant sans doute l'Irak.»⁴¹

Les préoccupations de la Commission d'études sont illustrées avec éloquence par deux documents transmis au cabinet juridique d'intérêt public *Judicial Watch*, à l'issue d'une virulente bataille devant les tribunaux. Le premier document est une carte de l'Irak, dont «les

éléments détaillés concernent uniquement le pétrole. Par exemple, le Sud-Ouest est soigneusement divisé en neuf 'zones d'exploration.' Dépouillée d'attributs politiques, cette carte montre un Irak nu avec seulement ses amples atouts naturels bien en vue. C'est comme un schéma de découpe de viande dans un supermarché qui identifie les différentes parties d'un gros bloc de bœuf de manière à ce que les clients puissent voir les morceaux les plus convoités. [...] La zone 1 pourrait être l'entrecôte, les zones 2 et 3 sont certainement de juteux faux-filets, et la zone 8 – hum, ce serait le filet mignon.»

Le second «document de la Commission d'études, également rendu public suite à une décision de justice, était un graphique de deux pages intitulé 'Prétendants étrangers pour les champs pétrolières irakiens'. Il identifiait 63 compagnies pétrolières issues de 30 pays et spécifiait à quels champs de pétrole irakiens chaque compagnie s'intéressait, ainsi que le stade des négociations de telle ou telle compagnie avec le régime de Saddam Hussein. Parmi ces entreprises, il y avait la néerlandaise Royal Dutch/Shell, la russe Lukoil et la française Total Elf Aquitaine, qui était identifiée comme étant intéressée par le fabuleux champ pétrolière de Majnoon, estimé à 25 milliards de barils. Bagdad avait émis un 'accord de principe' en faveur des plans de cette compagnie française afin qu'elle puisse développer cette succulente 'tranche' de l'Irak. Et voilà le filet mignon qui tombe dans la bouche des Français!»⁴²

La Commission d'études de Cheney fut la dernière étape d'un processus de lobbying opéré par les majors pétrolières qui avait débuté sous Clinton. Dès avril 1997, un rapport émanant du *James A. Baker Institute of Public Policy* de l'université de Rice (l'Institut de Politiques Publiques) soulevait le problème de la «sécurité énergétique» des États-Unis, notant que ce pays était de plus en plus menacé par les pénuries. Il conclut que Saddam Hussein demeurait une menace pour la sécurité du Moyen-Orient et disposait encore des capacités militaires suffisantes pour avoir recours à la force hors des frontières de l'Irak. L'administration de Bush fils s'empara du sujet dès son entrée en fonction en 2001, en s'appuyant sur un second rapport émanant du même institut. Le rapport de cette Commission d'études fut cosponsorisé par le Conseil des Relations Étrangères, basé à New York, un autre groupe historiquement concerné par l'accès des États-Unis aux ressources pétrolières étrangères.⁴³ Le rapport, intitulé *Strategic Energy Policy: Challenges for the 21st Century* (Les Politiques énergétiques stratégiques: challenges pour le XXI^e siècle), conclut que «les États-Unis devraient conduire une révision immédiate de leur politique envers l'Irak incluant des évaluations militaires, énergétiques, économiques, politiques et diplomatiques.»⁴⁴



Extraits du livre

LA ROUTE VERS LE NOUVEAU DÉSORDRE MONDIAL

50 ANS D'AMBITIONS SECRÈTES DES ÉTATS-UNIS

de **Peter Dale SCOTT**

Dans le même temps, la BBC reçut confirmation de membres du Département d'État que la planification pour un changement de régime en Irak « commença durant les premières semaines de la prise de fonction de Bush en 2001, bien avant les attentats du 11-Septembre aux États-Unis. »⁴⁵ La préoccupation de l'administration de contrôler le pétrole du Moyen-Orient s'ajouta à d'autres inquiétudes stratégiques au sein de cette zone, comme l'incertitude grandissante à propos de l'avenir des bases militaires US en Arabie saoudite. La Maison Blanche fut également impressionnée par le rapport d'un groupe de discussion de l'AEI, commissionné par Paul Wolfowitz, qui mettait en avant l'idée que faire face au terrorisme moyen-oriental nécessiterait deux générations de conflits, dans lesquels « l'Irak est plus important. [...] Mais Saddam Hussein est [...] plus faible, plus vulnérable. »⁴⁶

RUMSFELD, CHENEY, PAUL BREMER ET LE NSC

Cependant, en 2002, Donald Rumsfeld, suivant la position de nombreux autres responsables de l'administration Bush, a déclaré sur CBS News que la guerre prévue « n'avait rien à voir avec le pétrole, littéralement rien à voir avec le pétrole. »⁴⁷ L'un des rares commentateurs qui en parla plus sincèrement fut Anthony Cordesman, l'un des principaux analystes du *Center for Strategic and International Studies* (le Centre des Études Stratégiques et Internationales) : « Peu importe si nous l'avouons publiquement ou non, nous irons en guerre parce que Saddam est assis au centre d'une aire régionale contenant plus de 60% des réserves pétrolières mondiales. » Nous pouvons également citer l'ancien directeur de la CIA James Woosley, qui insinua publiquement que si la France et la Russie contribuaient au « changement de régime », leurs compagnies pétrolières pourraient « travailler » avec le nouveau régime ainsi qu'avec les entreprises états-uniennes. Dans le cas contraire, commenta l'*Asia Times*, « elles devraient se contenter de regarder les cargos traverser le Golfe. »⁴⁸

Comme je l'ai exposé dans d'autres publications, le besoin d'exercer une domination sur le pétrole d'Irak est également profondément lié à la défense du dollar.⁴⁹ L'actuelle force du dollar est maintenue par l'obligation faite à l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP), – originellement assurée par un accord secret entre les États-Unis et l'Arabie saoudite –, que toutes les ventes de l'OPEP s'opèrent en dollars.⁵⁰ Cette obligation se vit menacée par la volonté de certains pays membres de l'OPEP, suivant l'initiative de Saddam Hussein, d'autoriser certains paiements en euros.⁵¹

Les États-Unis ont rapidement réagi afin de s'assurer que le pétrole demeurerait majoritairement une matière première échangée en dollars par un Ordre Exécutif imposant aux ventes pétrolières irakiennes de repasser de l'euro au dollar.⁵² Cette directive émanant de Bush le 22 mai 2003 et faisant état d'une « urgence nationale », ne mentionnait pas directement le dollar en tant que tel ; toutefois, elle dirigeait l'ensemble des profits pétroliers destinés aux projets de reconstruction en Irak, vers un fond central contrôlé par les États-Unis. Le 6 juin 2003, le *Financial Times* confirmait que les ventes de pétrole irakien étaient à nouveau réglées en dollar.⁵³

Ce fut seulement un exemple du programme énergétique mis en œuvre par Paul Bremer, qui présidait à la destinée de l'Irak depuis mai 2003 en tant que directeur de l'Autorité Provisoire de la Coalition. Ses priorités affirmées étaient de privatiser l'Irak et d'ouvrir des opportunités pour les banques et les multinationales états-uniennes.⁵⁴ Au cours de cette période, le démantèlement téméraire de l'État irakien qu'il opéra lui valut le soutien des néoconservateurs favorables au marché libre, tel Charles Krauthammer.⁵⁵ Cependant, si l'on revient en arrière, Bremer fut critiqué par la plupart des observateurs, à l'instar de Bob Woodward dans son ouvrage *State of Denial* et Thomas Ricks dans *Fiasco*, pour avoir perdu la bataille de la conquête des cœurs et des esprits du peuple irakien. L'indifférence ouvertement affichée envers l'opinion publique irakienne fut même pointée du doigt par le journal conservateur *Financial Times*.⁵⁶

Le fait que certains des aspects du programme de Bremer contredisaient clairement les décisions politiques des États-Unis arrêtées à l'issue des réunions du Conseil National de Sécurité, organisées juste avant la guerre les 10 et 12 mars 2003, est particulièrement frappant.⁵⁷ Un « responsable important de l'administration » Bush déclara plus tard à l'écrivain David Rothkopf que l'indifférence de Bremer envers les décisions de la Maison Blanche était due à Rumsfeld, qu'il accusa d'« insubordination de haut niveau. »⁵⁸ Mais le co-conspirateur de Bremer dans le démantèlement de l'État et la privatisation de l'Irak fut Peter McPherson, un ancien dirigeant de la *Bank of America* et ami proche de Cheney qui avait servi sous l'administration de Gerald Ford avec Rumsfeld et Cheney.⁵⁹

(...)

LA ROUTE VERS LE NOUVEAU DÉSORDRE MONDIAL

50 ans d'ambitions secrètes des États-Unis

de Peter Dale SCOTT

Caractéristiques techniques

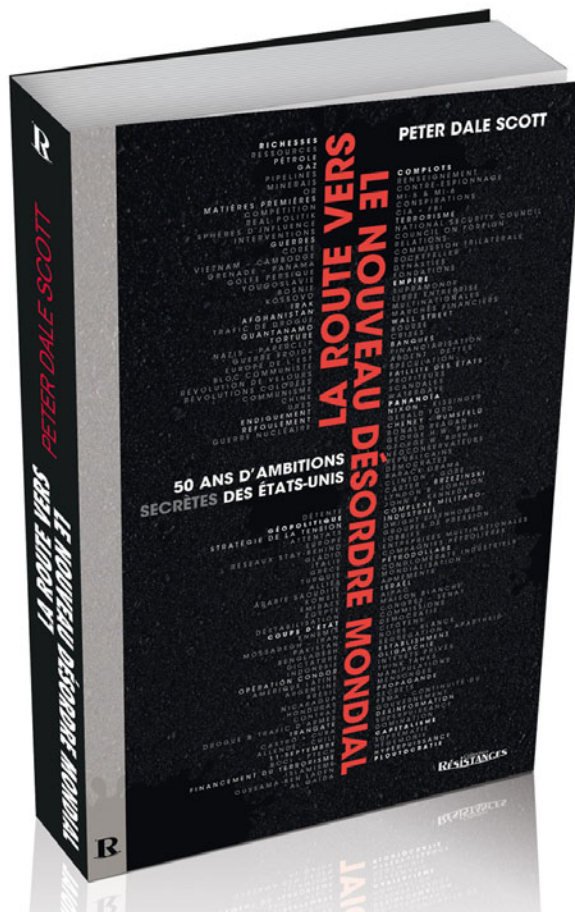
Livre à la française - Format 15 x 23 cm
Couverture brochée, pelliculage mat,
dos carré collé - 512 pages



N° ISBN : 978-2-917112-16-8
N° EAN-13 : 9782917112168

Prix indicatif : 22 €

**EXPLOREZ LE CHEMINEMENT
QUI A CONDUIT AU 11-SEPTEMBRE
ET À LA « GUERRE CONTRE LE TERRORISME »**



Du même auteur, dans la même collection

LA MACHINE DE GUERRE AMÉRICAINE

LA POLITIQUE PROFONDE, LA CIA, LA DROGUE, L'AFGHANISTAN...

de Peter Dale SCOTT

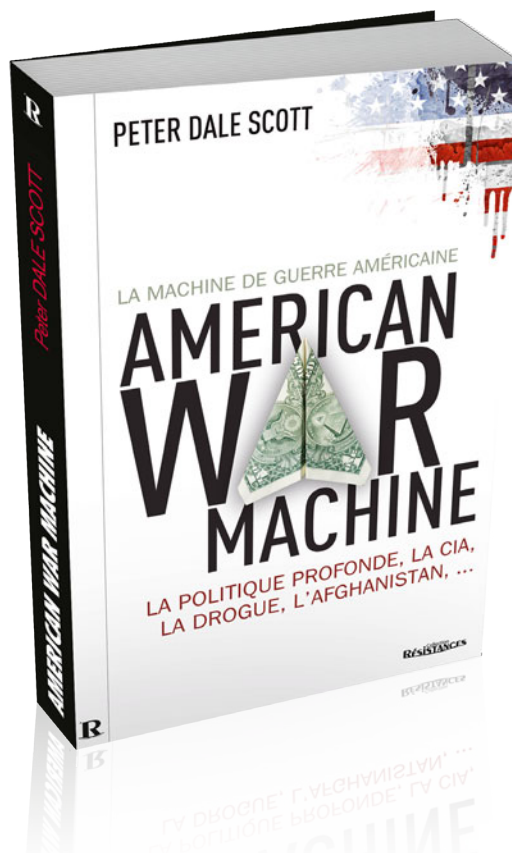
512 pages

ISBN : 978-2-917112-21-2

Prix indicatif : 23 €

**LE NOUVEAU LIVRE DE PETER DALE SCOTT,
ENCORE PLUS EXPLOSIF,
ENCORE PLUS DÉRANGEANT !**

**DÉCOUVREZ LES ASPECTS OCCULTES DE LA
POLITIQUE ÉTRANGÈRE AMÉRICAINE...
ET COMPRENEZ COMMENT ET POURQUOI
LA CIA FAIT PARTIE INTÉGRANTE
DU TRAFIC DE DROGUE INTERNATIONAL.**



Collection
RÉSISTANCES

Éditions Demi Lune

26 Menez Kerveyen

29 710 Plogastel Saint-Germain

Tel : 02 98 555 203

Courriel : contact@editionsdemilune.com

Demi Lune